Chapitre 10 : La Chambre de Verre

Par soazig

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Virellia — Académie de la Forge des Ombres, bureau de Vaelran

Traverser la fausse herse de fer rouillé donne l'impression de passer à travers une membrane d'eau glacée. L'illusion s'effiloche dans un chuchotement d'ombre, révélant un couloir de basalte brut qui s'étire au fond de l'aile Nord de l'Académie. L'air n'y circule plus, sec, chargé d'une poussière qui pique la gorge, et des rainures noircies courent dans la pierre, vestiges d'un réseau que même les registres ne mentionnent plus.

Lynara avance sans ralentir, ses pas claquant contre le basalte avec une régularité presque agressive. Au fond du couloir, la porte de bois sombre n'est ni verrouillée ni gardée par un piège runique : elle est simplement entrebâillée de quelques pouces, laissant échapper un liseré de lumière tiède et jaunâtre, seule lueur vivante dans cette alvéole oubliée de tous.

Elle s'arrête un instant sur le seuil, sa main s'appuyant contre le chambranle de pierre brute pour stabiliser sa respiration et y laissant une empreinte moite. Les mots de Kelvar retentissent encore sous son crâne, tranchants comme du verre brisé : « Elle a payé pour votre petit ego de mentore. » Elle ferme les yeux une seconde, pas davantage. La culpabilité lui noue l'estomac, mais sous la honte demeure autre chose, plus profond, plus ancien : le souvenir d'Adara que Vaelran lui a révélé aux Archives a laissé derrière lui un vide étrange.

Pendant sept ans, elle a détesté l'homme qui se trouve derrière cette porte. Sept ans à reconstruire chaque silence de Vaelran comme une preuve supplémentaire de son indifférence, à prendre son arrogance pour du mépris, ses plaisanteries pour une absence de deuil, son refus obstiné de parler d'Adara pour la confirmation qu'il n'avait jamais véritablement souffert. Et quelques minutes avaient suffi à tout dévaster : il savait, il avait toujours su, et pire, il avait porté seul une vérité qu'elle n'avait jamais cherché à entendre. Lynara ravale un haut-le-cœur. La culpabilité est déjà suffisamment insupportable lorsqu'elle possède un visage ; lorsqu'elle oblige en plus à réexaminer sept années de certitudes, elle devient presque obscène.

Elle redresse les épaules et pousse le battant d'un geste ferme.

Le bureau de Vaelran n'a rien des appartements somptueux qu'il occupait à la capitale avant la chute. C'est une cellule taillée dans le roc noir de Kar'ra, où l'humidité laisse des traînées salines, et ses murs ploient sous les grimoires et les cartes des lignes de faille de Virellia, couvertes de la même écriture fine et serrée. Des dizaines de points y sont encerclés à l'encre noire, Elarion, les marais de l'Est, la forêt de Kar'ra, plusieurs barrés, d'autres reliés par des lignes dont la logique échappe à Lynara. Il ne prépare pas cette expédition depuis dix minutes, et cette constatation lui serre la gorge.

Au centre de la pièce trône une large table en chêne massif, rayée par des années de manipulation d'outils d'alchimie et d'armes d'ombre, ensevelie sous un désordre presque méthodique : calques géométriques superposés, fioles d'encre de seiche séchée, boussoles de laiton aux aiguilles folles, compas d'alchimiste et morceaux de craie grise utilisés pour tracer des cercles de confinement à même le sol.

Vaelran est là. Il n'a toujours pas retiré sa lourde tenue de voyage maculée par la cendre d'Elarion, et adossé au rebord de sa table, une jambe croisée sur l'autre, il boucle avec une précision méticuleuse les sangles de cuir d'une sacoche de terrain renforcée d'acier. Ses gestes sont propres, trop propres. Lynara le connaît suffisamment pour repérer ce que d'autres manqueraient : la façon dont ses doigts restent une seconde de trop autour de chaque boucle, le léger tremblement de son pouce lorsqu'il tire sur une sangle, sa respiration volontairement lente. Ses yeux verts, cernés de marques violacées qui trahissent un épuisement critique, balayent la pièce avec une froideur méthodique. Sur le bois sombre, juste à côté de sa main, reposent un livre blanc, muet et fermé, qu'elle ne lui a jamais vu, ainsi qu'une fiole d'argent scellée par un épais bouchon de cire noire, qu'elle reconnaît : un catalyseur de saillie, l'élixir dangereux dont se servent les Marcheurs du Voile pour fragiliser temporairement les frontières de la réalité.

Il ne se retourne pas immédiatement lorsque le battant grince sur ses gonds, car il connaît le bruit de ses pas, mais la désinvolture insultante qu'il affiche d'ordinaire est altérée par une raideur inhabituelle dans ses épaules.

— Tu as mis du temps, lâche-t-il d'une voix basse et rocailleuse, où la fatigue perce sous une tentative d'ironie traînante. Je pensais que tu serais trop occupée à réviser ton jugement sur mon compte pour venir jusqu'ici. Remarque, vu la façon dont tu t'es perdue dans les galeries de la capitale l'an dernier, je devrais être impressionné que tu aies trouvé la porte.

Lynara s'avance de trois pas, laissant la porte s'encliqueter doucement derrière elle, ses poings se serrant si fort le long de ses cuisses que ses ongles s'enfoncent dans sa chair.

— Tu te fous de moi, Vaelran ? souffle-t-elle, la voix tremblante de colère contenue. Tu me

balances cette sphère de mémoire au visage, tu me laisses encaisser la vérité sur Adara… et pendant que je me démène pour aller chercher Eshan afin de déchiffrer les notes de l'alchimiste, toi, tu fais tes paquets pour filer en douce comme un voleur ?

Vaelran se retourne enfin pour lui faire face. Il ajuste la courroie de son sac sur son épaule et esquisse ce petit sourire en coin agaçant, son arme de prédilection depuis des années, mais la lueur au fond de ses yeux verts est glaciale, dénuée de toute véritable moquerie.

— Je ne file pas en douce, Lynara, répond-il en attrapant la fiole d'argent pour la faire pivoter entre ses longs doigts. Je m'équipe. Pendant que toi, Kaelis et le gamin d'Aegis vous organisez un séminaire de linguistique sur la syntaxe d'Aziris, nos disciples sont en train de pourrir de l'autre côté de la membrane. Quelqu'un doit bouger. Et manque de pot pour ton orgueil, le seul type dans cette académie qui possède l'affiliation biologique et la maîtrise du Voile nécessaires pour forcer un passage, c'est moi.

— Ton affiliation au Voile est en train de te crever de l'intérieur !

Elle réduit brusquement l'espace qui les sépare et frappe du plat de la main sur le coin du bureau, les fioles de verre s'entrechoquant dangereusement sur le bois.

— Tu es au bout de tes capacités ! Ton canal magique est saturé de cendre depuis la chute d'Elarion. Je t'ai vu tout à l'heure aux Archives.

— Quelle attention touchante.

— Ta main tremblait.

Le sourire de Vaelran se fige une fraction de seconde, ce qui suffit.

— Ton ombre a décroché de toi deux fois dans le même couloir, poursuit Lynara. Deux fois. Et tu crois que je ne sais pas ce que ça signifie ?

Il repose lentement la fiole.

— Ça signifie que je suis fatigué.

— Ça signifie que ton ancrage est en train de partir en morceaux !

— Nuance dramatique.

— Va te faire foutre avec tes nuances !

Sa voix rebondit contre les murs de pierre. Vaelran ne bronche pas. Lynara désigne la fiole d'argent.

— Tu penses vraiment que tu vas avaler ça, sauter dans l'Envers, claquer des doigts et ramener tout le monde ? Dans ton état, tu risques de ne même pas réussir à maintenir une ouverture suffisamment longtemps pour la franchir, et si tu y arrives, la première distorsion sérieuse te fera perdre ton ancrage.

Elle se rapproche encore.

— Tu cherches quoi, Vaelran ? À jouer les martyrs pour effacer le passé ?

Vaelran se redresse de toute sa haute taille, la surplombant de plusieurs pouces, et le sourire de façade glisse enfin de son visage. Ce qui apparaît derrière n'a plus rien de léger : c'est le masque de fer brut, la colère froide de celui qui a cessé depuis longtemps de croire qu'il lui restait suffisamment de choses à perdre pour avoir peur.

— Et toi, tu cherches quoi, Lynara ? À me retenir pour te racheter une conscience ?

La réplique claque dans le silence comme une gifle sèche. Lynara tressaille, le sang lui montant brusquement aux joues : la blessure de la mort de Nilwen, rouverte par Kelvar quelques minutes plus tôt, saigne encore abondamment. Vaelran le voit, et son regard vacille une seconde seulement, trop tard pour reprendre ses mots.

— Je n'ai pas de leçons de désintéressement à recevoir d'un mec qui se réfugie derrière son arrogance dès que le monde s'effondre ! siffle-t-elle entre ses dents, les yeux brillants d'une lueur féroce. Tu te crois au-dessus des règles, tu fais le malin, tu balances tes vannes condescendantes, mais tu es exactement comme moi : brisé, paumé et prêt à faire n'importe quelle connerie pour ne plus entendre les morts hurler dans ta tête !

Il ne répond pas. Alors elle continue.

— Et maintenant je sais pour Adara.

Cette fois, quelque chose change réellement dans son visage, infime mais brutal, et ses doigts se referment sur le bord de la table.

— Ne fais pas ça.

— Faire quoi ?

— Utiliser son nom pour essayer de m'arrêter.

— Je n'essaie pas de t'arrêter à cause d'elle !

— Alors ne prononce pas son nom.

Le ton est bas, sans colère apparente, et c'est précisément ce qui oblige Lynara à se taire. Pendant quelques secondes, elle n'entend plus que le faible crépitement de la lanterne. Puis Vaelran détourne les yeux.

— Ce qui s'est passé avec Adara ne change rien à ce qui se passe maintenant.

— Si.

— Non.

— Si, Vaelran. Parce que je comprends enfin ce que tu fais.

Il relève les yeux.

— Ah oui ? Éclaire-moi.

— Tu recommences. Tu prends tout sur toi, tu décides seul de ce que les autres sont capables d'encaisser, tu choisis ce qu'on doit savoir, ce qu'on doit ignorer, qui doit rester derrière et qui peut crever avec toi. Et après, quand tout explose, tu fais une vanne et tu prétends que c'était prévu.

La mâchoire de Vaelran se contracte. Lynara désigne la sacoche.

— Tu savais déjà où aller. Toutes ces cartes… Tu étudies les failles depuis combien de temps ?

— Ça n'a aucune importance.

— Depuis combien de temps ?

Vaelran expire lentement par le nez.

— Depuis que les premières distorsions ont recommencé.

— Avant la chute d'Elarion. Avant la disparition des enfants.

— Oui.

— Et tu n'as rien dit.

— Parce que je n'avais rien à dire. Des fluctuations ne sont pas une preuve : une faille qui respire ne signifie pas qu'elle va s'ouvrir.

— Mais tu pensais que ça pouvait arriver.

— Je pense à beaucoup de catastrophes possibles. C'est une des joies de mon caractère.

Lynara ferme brièvement les yeux. Évidemment : toujours la plaisanterie juste avant que quelque chose devienne trop personnel.

— Si tu tentes une saillie dimensionnelle tout seul dans l'état où tu es, reprend-elle plus calmement, la distorsion peut te déchiqueter avant même que tu comprennes ce qui se passe. C'est mathématique.

— Alors ce sera une très jolie décomposition, rétorque-t-il, mais son clin d'œil masque à peine la brûlure dans son regard.

— Je viens avec toi.

Vaelran s'arrête net, la main figée sur le col de son manteau qu'il s'apprêtait à boucler. Il la fixe, un sourcil montant lentement, très haut.

— Pardon ?

Lynara ne cille pas.

— Je viens avec toi.

— Tu veux venir ? Dans l'Envers ? Non, justement, je vérifie. Avec la fatigue, j'ai parfois des hallucinations auditives : j'ai cru entendre la Mentore d'Ethea proposer spontanément de se jeter dans une dimension morte avec moi.

— Tu as très bien entendu. Ton accès au Voile te permet de fragiliser la membrane, mais ton réseau magique est complètement instable. Si tu fais une surcharge de néant pendant la saillie, tu vas perdre ton ancrage. Tu as besoin d'un relais élémentaire puissant pour absorber une partie de la rupture et stabiliser le point de passage.

Vaelran la dévisage, puis éclate d'un rire bref et sec. Il passe une main lasse dans ses cheveux argentés avant de replacer une mèche rebelle.

— Lynara, s'il te plaît… Réfléchis cinq secondes avec ton cerveau au lieu de parler avec tes nerfs. Tes éléments, c'est la terre, le feu et l'air. Dans l'Envers, la terre n'est qu'un agrégat de cendre

morte sans aucune mémoire, le feu s'éteint faute d'oxygène et l'air est un poison statique. Tes capacités vont s'effondrer au moment même où tu poseras le pied de l'autre côté. Tu vas étouffer, tes flammes vont crever et je vais devoir te porter comme un sac de grains tout en affrontant les gardiens d'Aziris. Ça va complètement gâcher ma rentrée.

— Tu viens toi-même de dire que tu ignores exactement comment les lois élémentaires réagiront à proximité immédiate d'une faille.

— Je n'ai jamais dit ça.

— Tes notes, si.

Vaelran tourne la tête vers les cartes, puis vers elle.

— Tu as fouillé mon bureau ?

— Elles sont accrochées au mur, génie.

— Ah. Argument recevable.

— Et je n'ai pas besoin de conserver toutes mes capacités de l'autre côté. J'ai besoin de pouvoir stabiliser la saillie ici.

Le sourire de Vaelran s'efface légèrement. Lynara sait qu'elle vient de toucher juste.

— Tu n'avais pas prévu de relais, comprend-elle.

— J'avais prévu plusieurs solutions.

— Lesquelles ?

— Mourir est techniquement une solution.

— Vaelran.

— D'accord, celle-là était dans la colonne des solutions médiocres.

Elle lui adresse un regard noir.

— Essaie de me porter et je te jure que je te consume les sourcils avant qu'on n'atteigne la porte, reprend-elle d'une voix dangereusement calme. Je ne te demande pas ton autorisation. J'ai merdé sur le plateau : j'ai paniqué quand la faille s'est ouverte, j'ai fait le mauvais choix et Nilwen est tombée.

Sa voix vacille, mais elle continue.

— J'ai passé sept ans à t'accuser d'être un monstre sans cœur pour ne pas avoir à regarder ma propre lâcheté en face.

— Lynara…

— Non.

Le mot tombe sèchement.

— Tu m'as laissé te haïr. Très bien. On réglera ça si on survit assez longtemps pour avoir ce luxe. Mais je ne vais pas te laisser partir crever dans ton coin pour me donner le beau rôle du martyr et me laisser seule avec mes fantômes à la surface. Tu m'emmènes. Point.

Elle avance encore, et il ne reste presque plus d'espace entre eux. Vaelran la contemple dans un long silence tendu. Dans la pénombre du bureau, éclairée seulement par la flamme faiblissante de la lanterne, l'arrogance du Mentor de l'Ombre s'effrite pour de bon : il ne voit plus la femme rigide, drapée dans les principes de la Triade, qui lui casse les pieds depuis leur nomination, il voit une combattante acculée, rongée par le même venin que lui, prête à sauter dans le vide pour ne pas sombrer dans la folie de la reddition. Et Lynara voit exactement la même chose en face d'elle, constatation qu'elle déteste probablement plus que tout.

Vaelran pousse un profond soupir théâtral et lève les yeux vers les voûtes de pierre noire

comme s'il cherchait le soutien de la Forge elle-même.

— C'est pas vrai… Tu es officiellement la personne la plus pénible et la plus usante de ce continent entier.

— C'est ça, ou je scelle le couloir sous trois mètres de roche et j'alerte Kaelis et toute l'école que tu es en train de péter un câble.

— Chantage.

— Parfaitement.

Un bref silence, puis le sourire qui apparaît au coin des lèvres de Vaelran possède quelque chose de presque authentique. Presque. Il plonge la main dans un tiroir latéral de son bureau, en sort une seconde fiole d'argent scellée et la lui jette sans prévenir, et Lynara la rattrape au vol d'un réflexe net, le métal froid lui mordant presque la paume.

— Un deuxième catalyseur ?

— Non. Un ancrage.

Vaelran reprend la première fiole.

— Le catalyseur fragilise la membrane. Celle que tu tiens sert à empêcher ton réseau magique de suivre la déformation quand elle commencera à tirer sur toi. Normalement, on ne combine jamais les deux sur deux personnes différentes.

— Pourquoi ?

— Parce que normalement, on évite de faire des expériences dimensionnelles avec des gens auxquels on tient un minimum.

Lynara le fixe. Vaelran cligne des yeux.

— Auxquels on préférerait éviter de remplir des formulaires de décès, corrige-t-il aussitôt.

— Évidemment.

— Tu gardes ça dans ta poche et tu n'y touches que quand je te le dirai, ordonne-t-il en enfilant enfin son manteau de voyage d'un mouvement fluide des épaules. Pas avant. Même si tu sens la pression monter, même si tu entends quelque chose, même si tu crois reconnaître une voix.

— Une voix ?

Vaelran resserre une boucle.

— Le Voile n'est pas une porte. Il ne faut jamais le traiter comme une frontière inerte : quand tu forces une saillie, il réagit.

— Comment ?

Il relève enfin les yeux vers elle.

— Ça dépend de ce qu'il trouve.

La réponse ne lui plaît absolument pas.

— Tu pourrais être un peu moins vague ?

— Je pourrais.

— Et ?

— J'ai décidé de préserver le mystère.

— Je vais vraiment finir par te tuer avant Aziris.

— Prends un ticket.

Il glisse le livre blanc à l'intérieur de son manteau, d'un geste si naturel que Lynara ne songe pas à demander ce que c'est, et elle range la fiole dans la doublure de sa veste de cuir.

— Et si tu commences à me faire une crise de panique ou à me donner des leçons de morale sur la beauté de la vie quand on approchera de la membrane, je te jure sur le Sans-Voix que je te laisse enchaînée dans la première cage venue.

— Et si tu refais une seule remarque condescendante sur ma façon de gérer les choses, je t'enterre sous une tonne de gravats avant même qu'on ait trouvé la faille.

— C'est ça, c'est ça… On verra qui enterre qui, ma grande.

Il ajuste la bandoulière de son sac, une lueur de défi sombre s'étant rallumée au fond de ses yeux, puis son expression change, professionnelle, précise : le Mentor reprend le dessus.

— On ne prend pas les accès principaux. Si Kaelren ou Nerion nous croisent dans cet équipement, ils vont vouloir nous suivre.

— Et ce serait si grave ?

— Oui.

La réponse tombe immédiatement.

— Pourquoi ?

— Parce qu'une saillie n'est pas une porte qu'on ouvre suffisamment grand pour faire passer toute une compagnie. Plus il y a de signatures magiques à proximité, plus la membrane résiste. Deux, c'est déjà une mauvaise idée.

— Et une personne épuisée qui tente ça seule, c'était quoi ?

— Une idée élégamment suicidaire.

Lynara lève les yeux au ciel.

— On passe par le conduit de l'aile Nord, un puits abandonné qui descend vers les failles de Kar'ra. Là-bas, la roche est plus fine, et l'Envers bave déjà sur notre monde.

Il trace deux lignes à la craie sur une carte, et Lynara remarque trois croix autour du point d'arrivée.

— C'est quoi, ça ?

— Des endroits où j'ai tenté de mesurer l'épaisseur du Voile. Les mesures ne sont jamais identiques.

— Pourquoi ?

— Disons qu'il respire.

Elle déteste encore davantage cette réponse. Vaelran roule la carte et la glisse dans son sac.

Lynara réajuste les sangles de ses protections. L'adrénaline remplace enfin la torpeur glacée qui l'engourdissait depuis le retour des Archives, et elle sait désormais où elle va, ou du moins dans quelle direction ; ce qui les attend au bout demeure une autre question. Vaelran s'avance vers la sortie, puis s'arrête une demi-seconde, son regard revenant vers son bureau, les cartes, les livres, la table couverte de notes : cette alvéole de pierre a été son seul refuge pendant des mois.

— Tu comptes revenir, au moins ? demande Lynara en observant son profil.

— Question particulièrement mal choisie avant une expédition.

— Réponds.

Un silence. Puis il attrape la lanterne.

— J'ai laissé trois livres ouverts.

— Et ?

Il lui adresse enfin un regard par-dessus son épaule, un sourire fatigué étirant légèrement ses lèvres.

— Je déteste ne pas finir ce que je commence.

D'un souffle rapide, il éteint la lanterne, et la pièce bascule dans l'obscurité totale du basalte. Lynara entend le battant s'ouvrir, puis les pas de Vaelran s'engager dans le couloir.

— Reste collée à moi, murmure sa voix dans l'ombre. Et fais attention où tu poses les pieds.

Lynara ne lui répond pas. Elle lui emboîte le pas, sa main vérifiant instinctivement la présence de la fiole d'argent contre sa poitrine. Au bout du corridor, quelque part derrière des centaines de mètres de basalte et les racines noires de Kar'ra, quelque chose les attend : pas encore l'Envers, pas encore Seyla, Talyor et Ilharan, mais une frontière que même Vaelran ne sait pas réellement ouvrir.

Et, pour la première fois depuis qu'elle l'a rejoint dans cette cellule de basalte, Lynara comprend une chose que son arrogance avait presque réussi à lui dissimuler : Vaelran n'est pas certain que son plan fonctionne. Il avance quand même...

Bonne nouvelle : j'ai pris assez d'avance sur l'écriture pour reprendre mon rythme d'origine, un chapitre tous les deux jours.

?Prochain rendez-vous vendredi, entre 18h30 et 21h. Merci de m'avoir suivie jusqu'ici ! ?

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés